

Le Jour, 1952  
24 août 1952

## PROPOS DOMINICAUX : CE QUE LE CLIMAT FAIT DE NOUS

Le climat, dans une large mesure, fait de nous ce que nous sommes. A la longue, en Extrême-Orient, les yeux de l'Occidental se brident ; en Occident, le Jaune prend des couleurs. La vive chaleur nous abat. Un froid modéré nous ranime. Nous avons le cœur au travail suivant que la saison est clémente ou ne l'est pas. Selon que l'air est humide ou sec nous sommes d'attaque ou, au contraire, sans courage.

L'atmosphère de Paris fait le cœur léger. Les gazons anglais sous le gris du ciel reposent les yeux et l'âme.

Sous les tropiques et dans la canicule le soleil endort ; le ciel de l'arrière-saison porte les hommes du nord à la mélancolie.

La vue de la mer donne le goût du large. Le désert porte au détachement. La haute montagne rend plus sensible l'infini. L'homme comme la flore et la faune, dépend du milieu qu'il habite.

Le bruit nous fatigue et nous irrite. Le silence est une invitation à la poésie et au rêve. Il y a le silence de la forêt et celui de la mer. Le désordre de l'âme fait le désordre de la vie publique. Un peuple mentalement agité est l'ennemi des disciplines. Un peuple de la mer n'évolue pas comme un peuple continental.

Les cathédrales gothiques, c'est surtout dans les fleuves qu'elles se mirent. Elles sont exceptionnelles dans les ports de mer. Là c'est le navire qui est la cathédrale.

Un aspect saisissant du monde arabe c'est qu'il vient tout entier de la vie nomade. Il veut la tente et non point l'arbre. Difficilement il se sédentarise. L'Arabe pur, même si c'est le Grand roi d'Arabie, garde la nostalgie de l'espace vide. Il l'a dans le sang. S'il se fixe c'est pour un temps. Il y a cet appel des sables mouvants et des lignes nues, de la vie sans décor qui ne limite pas l'horizon et l'oraison ; enfin cette indifférence qui se mesure à la durée de notre vie.

La folie c'est de prétendre donner aux hommes de climats différents des mœurs et des lois pareilles. Chaque latitude a ses penchants et son secret. Ce ne sont pas les mêmes amours qui travaillent toutes les races. Ce n'est pas pour le même idéal que tous les héros veulent mourir.

Le monde est encore à découvrir, les liens de l'homme avec la direction du vent, avec la naissance et la chute des feuilles, avec les migrations des oiseaux, avec la marche des astres.

La grande série est le malheur de ce temps. Elle veut une uniformité mortelle ; tandis que chacun de nous est né pour chanter un chant ...